

CORINNE BALL

PAUL
ET LES AUTRES

Adolescences singulières

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

JULIA BALL	BENEDICTE LAUDET
SARAH BALL	MARIE ANGE LAUDET
MARIE BAZILLE	PASCALE LAUDET
MARIE PASCALE BERTAUX	VINCENT LAUDET
KARINE BOREL-DUFOUR	MAUD MAFFEI
VALÉRIE CIARLETTI	PASCAL MAIGNE
VÉRONIQUE DARCY	CHRISTINE MARDINI
GHISLAINE DE CHALENDAR	AGNES POISSON
DIANE DE MOUCHERON	CATHERINE RABOUAM
NATHALIE FREYNET	MARYSE SCHILLER
ANNETTE GRENTE	NICOLE SOUVAY
ELIANE HOSTE	MARIE-CHRISTINE
INGEBURG LACHAUSSEE	VAN SANTEN

Illustré par Tania Becker

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520328

Dépôt légal : octobre 2025

*Parce que le déficient intellectuel a longtemps été désigné
comme un simple d'esprit, on pourrait croire que le monde
dans lequel il évolue est celui de l'innocence et de la clarté.*

C'est faux.

Denis Vaginay, *Découvrir les déficiences intellectuelles*

*Il n'y a pas de normes. Tous les hommes sont
des exceptions à une règle qui n'existe pas.*

Fernando Pessoa

À chacun d'entre eux et à tous les autres

À Sarah et Julia

Préambule

Ils ont 13, 15, 20 ans...

Avec eux je me suis passionnée, amusée, énervée, impatientée.

Je les ai trouvés drôles, touchants, idiots, magnifiques, surprenants.

Je me suis sentie horripilée, épuisée, admirative.

Eux, ces adolescents, handicapés mentaux, qui, à l'instar du monde des humains auquel ils appartiennent, sont à la fois semblables et autres, leur singularité ne se réduisant pas à leur déficience.

Le hasard et un choix professionnel sans doute dicté par mon inconscient, ont fait que, durant des années, j'ai eu affaire à eux. En tant qu'ergothérapeute puis art-thérapeute, je les ai retrouvés presque chaque matin dans une de ces structures adaptées, telles que les IME, hôpitaux de jour...

« Que faites-vous comme travail ? »

Les mots « handicap mental » prononcés, c'est comme si un monde mis de côté se rappelait à tous et faisait surgir une insupportable différence. La curiosité est rarement au bout du chemin. « Comme s'il n'y avait rien à dire d'eux ».¹ Il y a une sorte de gêne à avouer que l'on travaille avec des personnes en situation de handicap mental, comme si leur état pouvait déteindre sur le nôtre. Bruyants, fatigants, « même pas beaux », souvent incompréhensibles, ils ne font pas partie de notre légende.

Moi-même, je me suis faite complice de cette non-reconnaissance, préférant parler de « jeunes en difficulté », par

1 Denis Vaginary.

crainte de ne pas savoir trouver les mots justes, par paresse ou par lâcheté.

Un jour une personne « importante » me questionna sur ma profession. Sa réaction fut sans appel : « Comme c'est drôle, moi je travaille dans le haut de la société et vous tout en bas ! ». Ou bien cette autre fois lorsqu'à la même question, je m'entendis répondre : « Ma fille voulait faire le même travail que vous, mais comme elle est très intelligente, elle a fait autre chose ». J'ai oscillé entre rire et sidération. Mais c'est un fait, il existe une hiérarchie des normes qui infériorise la déficience et stigmatise ceux qui en sont porteurs et par association, ceux qui s'en occupent.

« Pénétrer dans leur monde peut être éprouvant »².

Être en contact avec ces personnes demande une présence totale. Chacun de nos actes prend sens. Si l'on croit au karma, peut-être que le leur est de nous révéler à nous même dans ce que nous avons de plus authentique, de brut, de primitif même. Si l'on accepte cette radicale rencontre qui nous pousse à aller à la source de notre être, ce qui va les aider, « ce n'est pas tant ce que nous savons, mais plutôt ce que nous sommes »³.

Comment dire à quel point, comme pour tout travail quand on s'y intéresse, le domaine du handicap peut se révéler captivant, inépuisable, et qu'il nous pousse sans cesse au questionnement ?

Comment expliquer l'intérêt que ces jeunes peuvent susciter, ce désir de les comprendre, qui parfois prend la forme d'une enquête et nous transforme en détective comme dans un roman à suspense ?

Comment rendre compte de ce plaisir, sans cesse renouvelé, que j'ai eu à travailler avec eux ?

Après tout ce temps passé à leur côté, j'ai eu une envie furieuse de les faire connaître, de parler d'eux, de mettre en lumière leur situation particulière, leur étrangeté parfois, chacun avec sa propre singularité.

2 Joël Kerouanton.

3 Georges Devereux.

J'ai longtemps cherché comment témoigner de ce qu'ils sont.

Voici quelques morceaux d'histoires parmi bien d'autres dont j'ai été témoin et parfois partie prenante.



Paul

L'atelier théâtre se déroule depuis maintenant une bonne heure. Voici venu le temps des improvisations.

Mes huit ados sont écroulés sur leur chaise, bien alignés contre le mur, se remettant à peine des efforts et de la concentration qu'ils ont dû fournir durant toute cette première partie de la matinée. À présent ils sont spectateurs. Certains comptent bien le rester, décidés à demeurer imperméables à toute proposition, quelle qu'elle soit.

Aujourd'hui nous travaillons sur les expressions. Il s'agit d'un rendez-vous amoureux : la personne attendue ne vient pas. Je les enjoins à alterner espoir, attente, déception, colère. Ou alors l'indifférence.

En même temps que je leur raconte la scène, je mime avec ferveur les différentes étapes. Je joue tout. Je sautille de joie, je poireaute, je me languis, je m'impatiente, je m'attriste, je m'énerve. Un peu étourdie, tout en gesticulant, je regarde de biais mon public.

Jeremy est absorbé par le nœud de ses chaussures. Ethan a les yeux fermés et semble totalement détendu, un peu trop. Mais la plupart suivent ma prestation.

Paul a comme toujours choisi de se mettre tout au bout, à distance de ses camarades, juste devant la fenêtre. Ténébreux et renfermé, de grands yeux noirs, affligé d'une séquelle d'hémiplégie qui laisse son bras gauche replié sur lui-même, le jeune homme est penché, les yeux grands ouverts et semble captivé. Il est dans l'histoire. J'entends par moment un rire spontané ou un « Ah ? » d'étonnement. Je me tourne vers lui.

— Paul ?

Son expression change sur le champ. Immédiatement il se retourne vers la fenêtre et semble se passionner pour les roses du jardin. C'est sa réaction habituelle dès lors qu'il se sent concerné. Aussitôt qu'on le nomme, il se ferme comme une huître et disparaît presque au sens propre du mot. J'insiste. Avec eux il faut tenter encore et encore. Question de survie. Les surprises, l'inattendu, l'imprévu sont parfois au bord du chemin. Mais apparemment, pas aujourd'hui. Son cerveau doit être entièrement occupé par les grands dessins de bateaux ou de trains qu'il trimballe toute la journée avec lui. Sorte de gris-gris contre les dangers qui l'entourent.

Il m'agace. Son déni m'agace. Je lui en veux de son inertie, de ses perpétuelles résistances. J'ai envie de le secouer, lui qui fut une fois secoué de façon si tragique dans sa petite enfance. Je me retiens de le saisir à plein bras et de le bousculer. Je n'ai pas le temps de m'interroger sur mon ressenti. Il faut que je fasse quelque chose. Nous ne pouvons pas rester comme ça avec cette animosité qui nous envahit tous les deux. Comment évacuer, transformer cette dureté, cette obstination commune, réciproque, cette agressivité que je sens monter en moi ? Il me faut parler. Les mots deviennent une urgence. Je le touche. Je pose ma main sur sa main.

— Paul, viens avec moi. On va le faire ensemble. Je sais que tu en as envie. Allez, fais-toi un peu confiance.

Je m'adresse autant à lui qu'à moi.

Il se tourne vers moi. Le regard est noir. Il semble statufié sur sa chaise, comme un bloc de granit. Alors je me décide. Tant pis si je me plante. Je veux vraiment qu'il soit là, avec nous, et je m'empare de l'hypothèse qu'il ne demande que ça, mais que seul, laissé à lui-même, il ne peut pas. Je veux que pour une fois il existe à ses yeux et aux yeux des autres. Ma rage contre la sienne. Je me penche vers lui et lui empoigne le bras. Je l'entraîne doucement, mais fermement avec moi. Je ne lui donne plus le choix.